

[Text]

The Chairman: The Chair takes your opinion under advisement. Mr. Volpe.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Thank you, Mr. Chairman. And since you are in a mood to receive advice, perhaps I might suggest that one of the functions of this committee would be to consider just how best we can combat racism and the problems we have witnessed in race relations. I do not think we serve the purpose of satisfying that particular need by suggesting that the first and most important and only function of this committee is to ensure that this foundation gets put into place at its earliest possible moment when we do not know the basis under which it has been thought through.

We have just had an example in our preliminary discussion of a paper that was commissioned by the department, by the minister, to which we have absolutely no access. So we have no opportunity to debate, to discuss, to penetrate as to whether some of the presumptions, some of the assumptions, and some of the premises are valid or not, especially in the context of the Canadian environment, especially in the context of some of the locations that we said at a previous meeting needed to be examined and examined thoroughly.

I think, Mr. Chairman, if we are going to take the role of those who are in a position to want to combat racism and problems in race relations, one of the ways to do it is to give people who live those kinds of problems on a day-to-day basis an avenue to express their concerns and to provide the kinds of suggestions they see from an experiential, practical, day-to-day point of view, rather than an academic's point of view which may or may not be the view of the department and the minister that generated the bill that is before us.

This is not to prejudge the bill. But, Mr. Chairman, I think we do an injustice to those people who are looking to this bill and to the study of this bill through this committee for appropriately structured race relations foundations if our primary concern is going to be in any way altered by conditions of calendar and a government's agenda.

I am taking the government's agenda at its sincere face value, and that is there is a bill that is proposed that has been handed to the committee to discuss, to bring witnesses before us, and to tear the thing apart, if possible; and if not, to make the overall endorsement required to ensure that the rest of the Canadian public sees that this is a legitimate initiative of our Canadian government.

If that takes us beyond the government's political agenda, that is a problem the government has to face. It is not a problem this committee has to face. So I think in our deliberations we should be guided by the kinds of people and the kinds of representatives of institutions that will shed light on an understanding of not only the problem but how this bill can address those problems and not whether we as parliamentarians will be sitting here come six weeks or eight weeks from now.

[Translation]

Le président: La présidence tiendra compte de vos conseils. Monsieur Volpe.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Merci, monsieur le président. Comme vous semblez prêt à entendre des conseil, peut-être pourrais-je également dire qu'une des fonctions de ce comité devrait-être justement de voir quel est le meilleur moyen de lutter contre le racisme et contre les problèmes de relations raciales que nous connaissons. Je ne pense pas que nous nous acquitions convenablement de cette fonction en déclarant que le plus important pour le comité est de veiller à ce que cette fondation soit créée dans les plus brefs délais, alors que nous ne savons même pas ce qui a donné naissance à cette idée.

Nous avons là l'exemple d'une étude qui a été commandée par le ministère, par le ministre, et à laquelle nous n'avons absolument pas accès. Nous n'avons donc aucun moyen de débattre, de discuter, d'examiner les raisons, les suppositions et les postulats qui ont présidé à cette décision en tenant compte de l'environnement canadien et surtout de certaines des régions qui, nous l'avons déjà dit à une autre réunion, méritent un examen approfondi.

Si nous voulons vraiment nous donner des moyens de lutter contre le racisme et les problèmes de relations raciales, la moindre des choses serait de donner à ceux qui vivent quotidiennement ces problèmes la possibilité de venir s'exprimer et de faire certaines suggestions fondées sur l'expérience pratique de la chose plutôt que de s'en remettre au point de vue d'un universitaire qui représente ou ne représente pas le point de vue du ministère et du ministre qui sont à l'origine du projet de loi dont nous sommes saisis.

Je ne préjuge pas du projet de loi. Je crois toutefois qu'il serait injuste pour ceux qui vont l'examiner en comité dans l'espoir de parvenir à mettre sur pied une fondation des relations sociales, de considérer en priorité le calendrier et le programme du gouvernement.

Je considère en effet que le gouvernement est sincère lorsqu'il présente un tel projet de loi et qu'il en saisit le comité afin qu'il en discute, qu'il entende des témoins avant soit de le rejeter soit de l'appuyer avec la certitude que la population canadienne y verra une initiative légitime de la part de notre gouvernement.

Si cela dépasse le calendrier politique du gouvernement, ce sera à lui de faire le nécessaire. Ce n'est pas au comité de s'en préoccuper. Nous devons donc nous laisser guider dans nos délibérations par le genre de personnes et le genre de représentants qui pourront nous faire mieux comprendre non seulement le problème mais également en quoi ce projet de loi pourrait aider à résoudre ces problèmes. Cela me semble beaucoup plus important que de savoir si nous serons encore là dans six ou huit semaines.